

Pour citer ce texte, la référence est :

Nicole EVERAERT-DESMEDT, "Le processus sémiotique selon Ch.S. Peirce", Site de sémiotique / Sitio de semiótica, <https://nicole-everaert-semio.be>, mis en ligne le 05/03/2023.<sup>1</sup>

## **Le processus sémiotique selon Ch.S. Peirce**

Nicole EVERAERT-DESMEDT

<https://nicole-everaert-semio.be>

Un "signe", ou *representamen*, est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'*interprétant* du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose: son *objet*. Il tient lieu de cet objet, non sous tous les rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée parfois le *fondement* du representamen (PEIRCE, C.P. 2.228).

Peirce s'applique à décrire la "semiosis", c'est-à-dire le processus par lequel de la signification se produit, pour un interprète, dans un contexte donné. Le processus sémiotique s'explique par le jeu, à différents niveaux, des trois catégories phanérosopiques (la priméité, la secondéité et la tiercéité).<sup>2</sup>

- 
1. Une première version de ce texte est parue dans EVERAERT-DESMEDT, 1990, p. 39-48.
  2. Nous avons présenté les catégories de Peirce dans divers articles accessibles en ligne, notamment dans EVERAERT-DESMEDT, 2004 et 2008.

## 1. Un processus triadique

Le processus sémiotique est un rapport triadique entre un signe ou representamen (premier), un objet (second) et un interprétant (troisième).

Un *signe* ou *representamen* est une chose qui représente une autre chose : son objet. Avant d'être interprété, le signe est une pure potentialité : un premier.

Si Peirce emploie le plus souvent les termes "signe" et "representamen" comme équivalents, il établit cependant parfois une distinction : le signe est la chose donnée, telle qu'elle est, tandis que le representamen est la chose-signe considérée dans le cadre de l'analyse triadique, comme élément du processus d'interprétation.

L'*objet* est ce que le signe représente, une entité physique ou mentale. L'objet est second : il ne peut jamais être sans le representamen, son premier.

Il ne faut pas confondre l'objet d'un signe et sa signification :

L'objet d'un signe est une chose, son sens (its meaning) en est une autre. Son objet est la chose ou l'occasion (...) à laquelle il s'applique; son sens est l'idée qu'il attache à cet objet (PEIRCE, C.P. 5.6).

Le signe ne peut que représenter l'objet, il ne peut pas le faire connaître; il peut exprimer quelque chose à propos de l'objet, à condition que cet objet soit déjà connu de l'interprète, par expérience collatérale (expérience formée par d'autres signes, toujours antécédents) :

(L'objet d'un signe est) ce dont le signe présuppose la connaissance afin d'apporter une information supplémentaire à son sujet (PEIRCE, C.P. 2.231)

Par exemple, un morceau de papier rouge considéré comme échantillon (= representamen) d'un pot de peinture (= objet) n'indique que la couleur rouge de cet objet, l'objet étant supposé connu sous tous ses autres aspects (conditionnement, matière, usage...) :



Le morceau de papier exprime que le pot de peinture est de couleur *rouge*, mais il ne dit rien des autres aspects de l'objet. Si l'interprète sait, par ailleurs, qu'il s'agit d'un pot de peinture, - alors seulement - l'échantillon lui donne l'information que le pot de peinture en question doit être de couleur rouge.<sup>3</sup>

*L'interprétant* est troisième : il opère la médiation entre le representamen (premier) et l'objet (second) :

Le premier est agent, le second patient, le troisième est l'action par laquelle le premier influence le dernier (PEIRCE, C.P. 1.361).

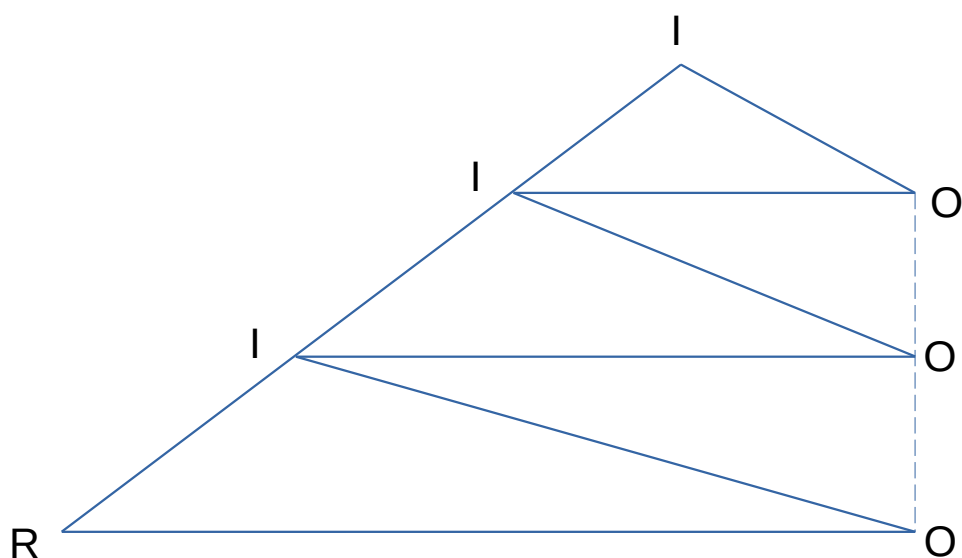
L'interprétant n'est pas l'interprète, mais le moyen que celui-ci utilise pour effectuer son interprétation. Ainsi, plusieurs interprètes peuvent donner de la même chose-signe des interprétations différentes s'ils se réfèrent à différents interprétants, qui sont virtuellement en puissance dans le signe.

---

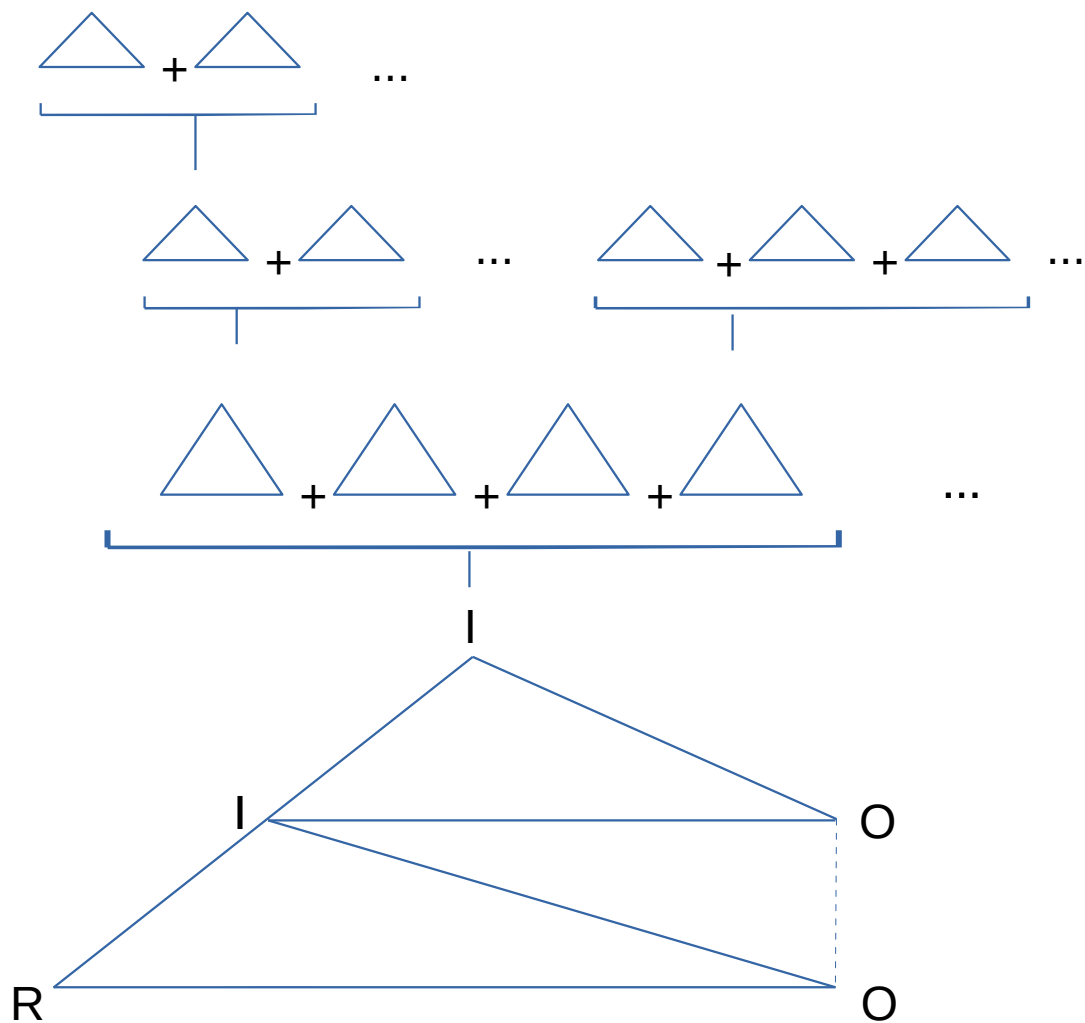
3. Voir précision plus loin (point 3) : la distinction entre l'objet dynamique et l'objet immédiat.

## 2. Un processus illimité

Le representamen, pris en considération par un interprète, a le pouvoir de déclencher un interprétant, qui est un representamen à son tour et renvoie, par l'intermédiaire d'un autre interprétant, au même objet que le premier representamen, permettant ainsi à ce premier de renvoyer à l'objet. Et ainsi de suite, à l'infini :



Par exemple, la définition d'un mot dans le dictionnaire est un interprétant de ce mot, parce que la définition renvoie à l'objet (= ce que représente ce mot) et permet donc au representamen (= le mot) de renvoyer à cet objet. Mais la définition elle-même, pour être comprise, nécessite une série ou, plus exactement, un faisceau d'autres interprétants (d'autres définitions)... Voir schéma :



L'interprétant est un élément médiateur : il relie le representamen à l'objet, mais en même temps il manifeste l'écart - jamais comblé - entre le representamen et l'objet.

Le processus sémiotique est, théoriquement, illimité. Jamais un signe n'a de rapport transparent à son objet. Un signe se représente d'abord lui-même, dans un interprétant (il s'y reflète comme dans un miroir), pour tendre vers la représentation d'une autre chose, qui constitue son objet :

Le sens d'un signe est le signe dans lequel il doit être traduit (PEIRCE, C.P. 4.132).

Notre pensée est faite de signes ("thought in signs") :

De quoi résulte immédiatement l'une des idées les plus profondes de Peirce, que toute pensée est inachevée, que toute pensée contient de l'implicite et du virtuel qui exigent de nouvelles pensées (CHENU, 1984, p. 92).

Nous sommes engagés dans un processus de pensée, toujours inachevé, et toujours déjà commencé. Peirce s'oppose à Descartes selon qui la pensée ne peut commencer qu'en faisant table rase de toute connaissance antérieure. Peirce dénonce cette illusion d'un premier commencement et critique le "Cogito" que Descartes présente comme une idée "claire et distincte". Pour Peirce, il n'y a pas d'idée isolée, car il n'y a pas de signe isolé. Suscitée par une pensée antécédente, toute pensée appelle une autre pensée qui l'interprète :

(Il n'y a donc pas) d'idée parfaitement claire en elle-même; une idée ne peut que devenir plus claire - et plus riche - au fur et à mesure que se développe la suite des interprétants, qui en dévoilent le sens et les implications (CHENU, 1984, p. 124).

Dans la pratique, cependant, le processus sémiotique est limité, court-circuité par l'*habitude* - que Peirce appelle l'"interprétant logique final" - : l'habitude que nous avons d'attribuer telle signification à tel signe dans tel contexte qui nous est familier. En disant, par exemple, : "Je parle d'interprétant au sens peircien du terme", le locuteur explicite le contexte auquel appartient le terme en question, de façon à déclencher immédiatement chez l'auditeur — qui connaît la théorie de Peirce! — l'interprétant logique final.

L'habitude fige provisoirement le renvoi infini d'un signe à d'autres signes, permettant à des interlocuteurs de se mettre rapidement d'accord sur la réalité dans un contexte donné de communication. L'habitude bloque le processus sémiotique : c'est le

monde des "idées toutes faites" ! Mais l'habitude résulte de l'action de signes antérieurs. Ce sont les signes qui provoquent le renforcement ou la modification des habitudes.<sup>4</sup>

### **3. L'objet immédiat et l'objet dynamique**

L'objet d'un signe, avons-nous dit, est "ce que le signe représente". Plus précisément, Peirce distingue l'*objet dynamique* : l'objet tel qu'il est, dans la réalité, et l'*objet immédiat* : l'objet tel que le signe le représente. Le signe représente son objet, non sous tous ses rapports, mais selon ce que Peirce a appelé le fondement ("ground") du representamen (C.P. 2.228). Le *fondement* est le point de vue selon lequel le signe représente son objet.

#### **• Exemple : un échantillon de couleur**

Reprenons l'exemple d'un échantillon de couleur fonctionnant comme signe de la couleur d'un pot de peinture : seule la couleur constitue le fondement, et non le fait que l'échantillon ait telle forme, telle grandeur, ou soit fait de tel matériau. L'échantillon représente le pot de peinture seulement sous le rapport "couleur". Il ne dit rien de la matière ou de la contenance du pot de peinture. Dans cet exemple, le pot de peinture est l'objet dynamique :

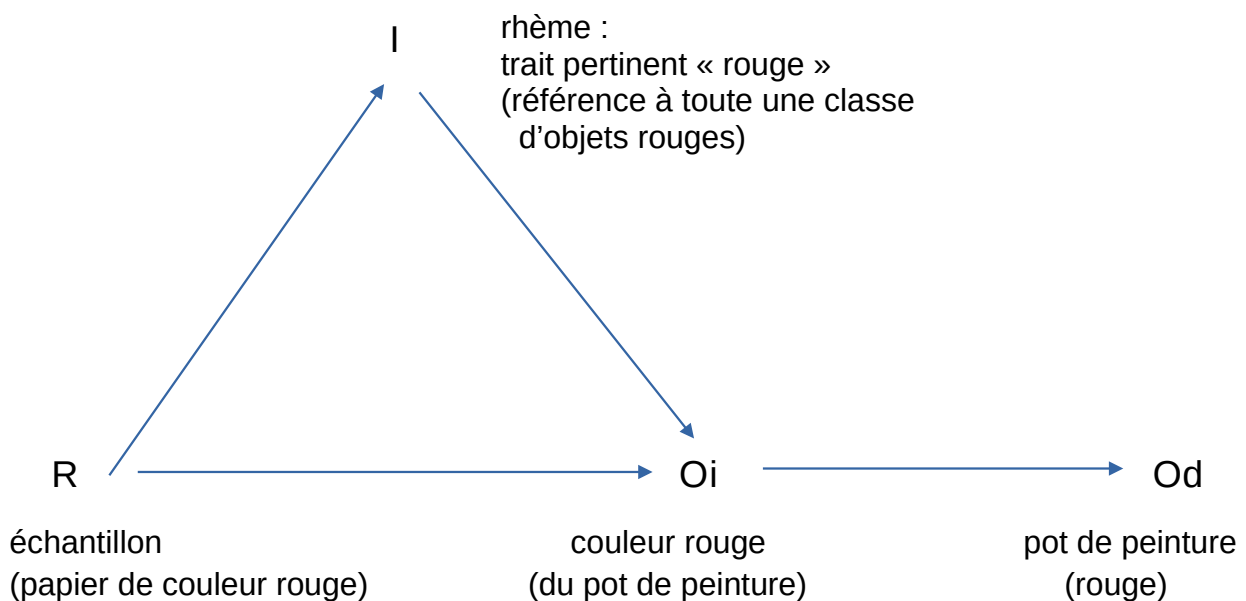
(L'objet dynamique est l'objet tel que) le signe ne peut l'exprimer, qu'il ne peut qu'indiquer et laisser l'interprète découvrir par expérience collatérale (PEIRCE, C.P. 8.314).

---

4. L'habitude ("habit") est une notion importante dans la pensée de Peirce. Même la nature a des habitudes : "toutes les choses ont une tendance à prendre des habitudes" (C.P. 1.351). Mais ce qui caractérise l'esprit humain, c'est la faculté de prendre rapidement des habitudes et d'en changer tout aussi rapidement.

L'échantillon ne pourrait pas agir comme signe d'un pot de peinture, pour une personne qui n'aurait aucune connaissance de ce qu'est un pot de peinture. La couleur du pot de peinture constitue l'objet immédiat, étroitement lié au fondement du signe.

L'échantillon (papier de couleur rouge) renvoie à l'objet immédiat (couleur rouge du pot de peinture) par l'intermédiaire d'un interprétant (reconnaissance du trait pertinent "rouge", caractéristique commune à toute la classe des objets rouges)<sup>5</sup> :



C'est l'objet dynamique qui détermine le representamen à le représenter sous un certain point de vue, celui de l'objet immédiat. Dans notre exemple, c'est le pot de peinture rouge (dans la réalité) qui détermine le choix d'un papier de couleur rouge comme échantillon.

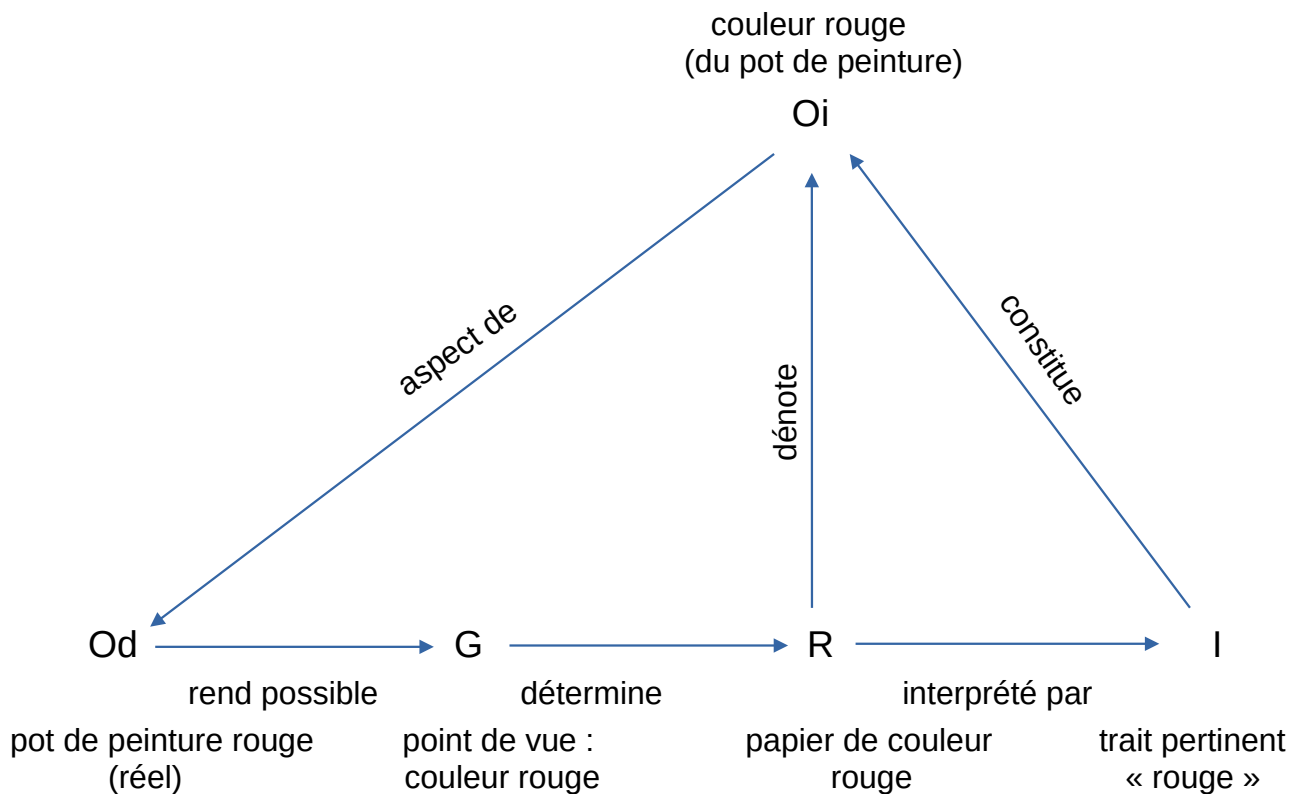
---

5. Il s'agit d'un interprétant rhématique. Peirce distingue différents types d'interprétants (rhème, dici-signe et argument), ainsi que différents types de representamens (qualisigne, sinsigne et légisigne) et différents types de rapports à l'objet (icône, indice et symbole). Ces différents types s'articulent en respectant le principe de la hiérarchie des catégories. Nous avons présenté ces trichotomies dans EVERAERT-DESMEDT, 1990 et 2004.



Et cet échantillon (representamen) représente le pot de peinture réel (objet dynamique) sous le point de vue de l'objet immédiat : la couleur rouge (du pot de peinture).

On peut, en suivant P. Thibaud (1986), figurer sur le schéma suivant les rapports entre "ground", "representamen", "objet immédiat" et "objet dynamique" (où Od, Oi, G, R, I désignent respectivement l'objet dynamique, l'objet immédiat, le ground - ou fondement -, le representamen et l'interprétant) :

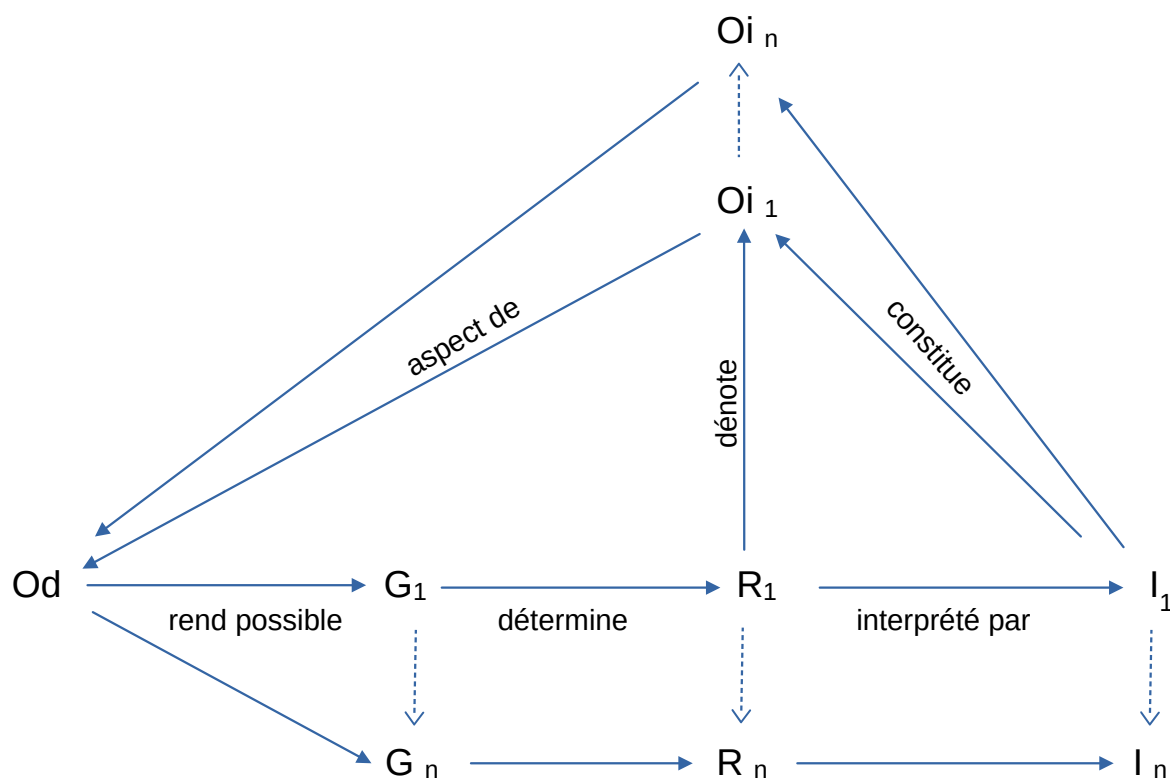


On voit que c'est sous la pression du monde (en tant qu'objet dynamique) que le signe représente le monde (en tant qu'objet immédiat).

Un même objet dynamique peut être considéré sous de multiples points de vue: il peut donc déterminer une infinité de signes : le pot de peinture (comme objet dynamique), par exemple, peut déterminer

comme representamen un pot vide d'un litre pour représenter la contenance d'un litre (trait pertinent sélectionné par l'interprétant) du pot de peinture (en tant qu'objet immédiat).

P. Thibaud complète dès lors son schéma de la façon suivante (où les flèches en pointillés indiquent l'introduction de l'infini) :



Nous avons dit que l'interprète devait avoir une connaissance préalable de l'objet dynamique pour que le representamen puisse le lui indiquer. Mais en fait, nous n'avons connaissance que de signes : l'objet dynamique est lui-même un signe. Et c'est parce qu'il est lui-même un signe, qu'il peut déterminer un signe à le représenter. Car un signe ne peut être produit que par un autre signe :

L'objet doit être capable de communiquer la pensée, c'est-à-dire doit avoir la nature de la pensée ou d'un signe. Toute pensée est un signe (PEIRCE, C.P. 1.538).

Pasolini rejoint, dans une formulation différente (il parle de "signifié", plutôt que d'objet), le point de vue de Peirce, lorsqu'il écrit :

En réalité, il n'y a pas de "signifié" : parce que même le signifié est un signe (...) Oui, ce chêne que j'ai devant moi n'est pas le "signifié" du signe écrit-parlé "chêne" : non, ce chêne physique, ici devant mes sens, est lui-même un signe : un signe non écrit-parlé, bien sûr, mais iconico-vivant, ou tel qu'on voudra bien le définir (PASOLINI, 1976, p. 240).

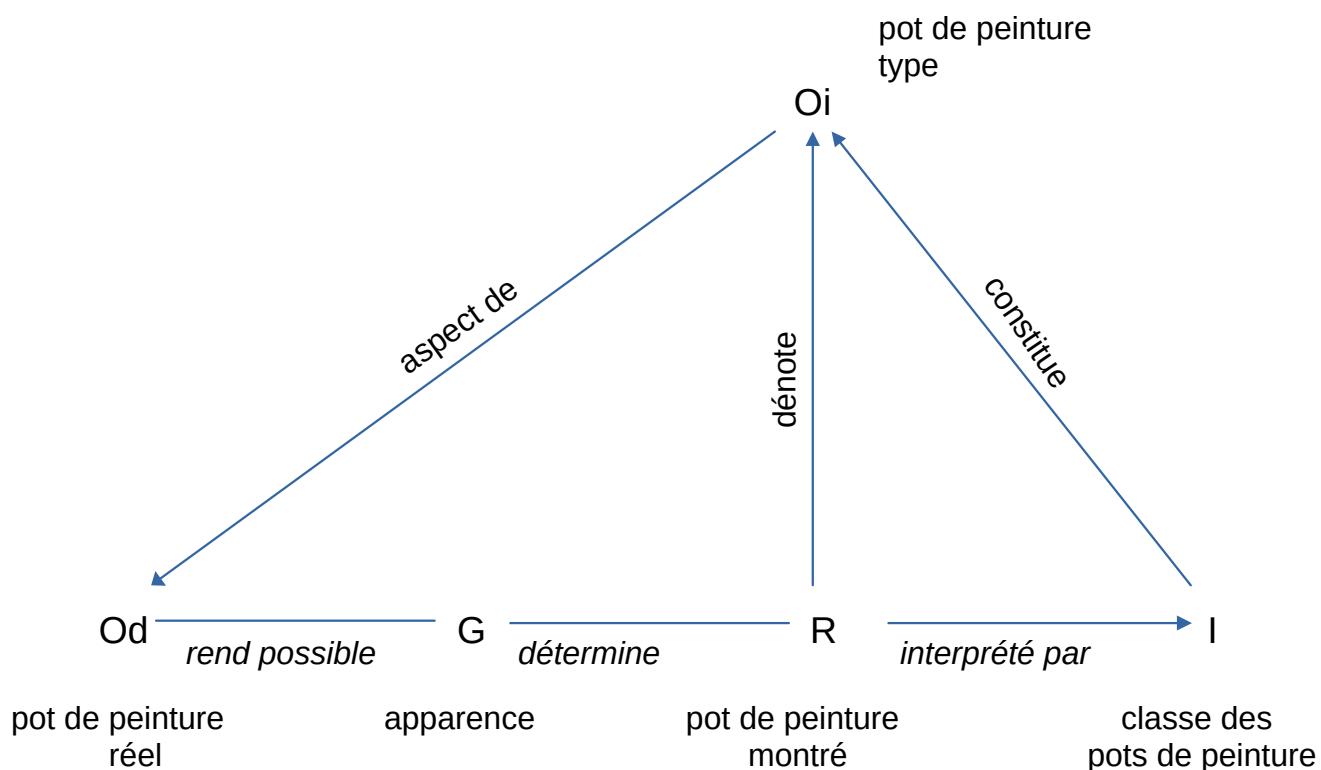
L'objet dynamique fait partie du réel, mais le "réel" est défini par Peirce comme la limite du "connaissable", ce qui serait connu par une pratique sémiotique illimitée. L'objet dynamique n'est donc pas un "réfèrent" extérieur au processus de la semiosis, il est lui-même un produit de l'action du signe.

C'est parce que le réel a la structure d'un signe que nous pouvons, par simple ostension d'une chose réelle, produire un signe. Comme le dit U. Eco, l'ostension est le premier niveau de la signification active, et c'est la première convention employée par deux personnes qui ne connaissent pas la même langue :

L'ostension a lieu quand un objet ou un événement donné, produit de la nature ou de l'action humaine (intentionnellement ou inintentionnellement), fait parmi les faits, est "sélectionné" par un individu et désigné pour exprimer la classe des objets dont il est membre (ECO, 1978, p. 172).

Ainsi, nous pouvons montrer un pot de peinture "réel" comme "signe" d'un pot de peinture. A la question "Que dois-je acheter ?", nous pouvons répondre "ceci" en montrant un pot de peinture réel. Le pot de peinture montré devient un representamen qui renvoie à l'objet immédiat : pot de peinture type. L'interprétant est la référence à toute la classe des pots de peinture, classe plus ou moins large selon les circonstances exactes de la communication-interprétation : celle des pots de peinture en général, sans restriction, ou une classe plus

restreinte des pots de peinture de telle marque, et/ou de telle couleur, et/ou de telle contenance. Nous pouvons inscrire notre exemple sur le schéma suivant :



- **Exemple : un personnage de fiction**

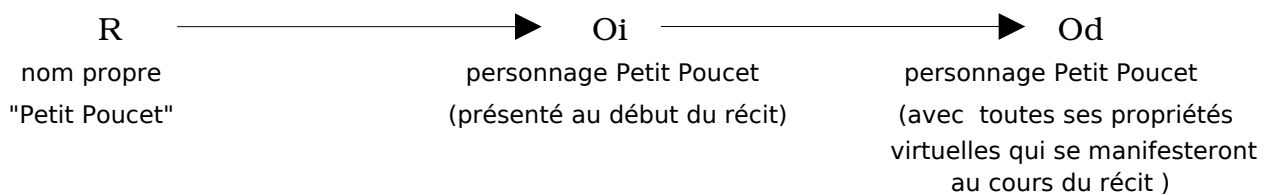
Remarquons que, même dans une œuvre de fiction, l'écart subsiste entre l'objet immédiat d'un signe et son objet dynamique. Pensons au statut d'un "personnage" dans un récit, par exemple, le "Petit Poucet". Ce personnage n'a d'existence que dans le conte qui parle de lui. Il n'existe pas "en réalité". Cela entraîne-t-il qu'on puisse considérer, dans ce cas, l'objet immédiat comme équivalent à l'objet dynamique ?

Nous ne le pensons pas, contrairement à M. Bertrand (1986) qui considère que, dans la sémiologie littéraire, l'objet est entièrement donné, défini et circonscrit par le représentamen :

Dans un tel parcours sémantique, O ne déborde pas R, ou plus exactement Op, l'objet dynamique et extérieur, ne déborde pas O1, l'objet immédiat dans le signe; mais R produit Or, son sens, comme un semblant d'Op (BERTRAND, 1986, p. 131).

M. Bertrand oppose la sémiose informative dans laquelle l'objet (le référent extérieur) produit le representamen ( $O \rightarrow R$ ), et la sémiose littéraire dans laquelle c'est le representamen qui produit l'objet ( $R \rightarrow O$ ).

Nous admettons que c'est bien le representamen "Petit Poucet" qui, présenté au début du récit, produit, à l'aide de ses seuls pouvoirs représentatifs, l'objet "personnage Petit Poucet". Cependant il s'agit là d'un objet immédiat, représenté dans le signe. Et cet objet immédiat renvoie à un objet dynamique : le personnage Petit Poucet chargé de toutes les propriétés qu'il est susceptible de recevoir au cours du récit.



Le nom propre ne fait qu'indiquer le personnage Petit Poucet, dont la connaissance en tant que personnage est présupposée : le nom propre ne pourrait pas représenter le personnage Petit Poucet pour un lecteur qui n'aurait aucune connaissance préalable de ce qu'est un "personnage dans un récit".

C'est sous la pression de l'O<sub>d</sub> (situé dans le monde possible du récit) que le signe représente l'O<sub>i</sub>.

Si, dans l'œuvre littéraire, comme le veut M. Bertrand, l'objet immédiat produit par le representamen était équivalent à l'objet dynamique, s'il n'y avait plus de débordement du signe, si la sémiose littéraire était cette sémiose parfaite "où se réalise la complète adéquation de R et de O", ce serait une sémiose bloquée, dans

laquelle le signe accèderait "à l'autonomie et à un semblant de créativité", mais il n'y aurait alors plus rien à découvrir, ni pour l'auteur d'une œuvre littéraire, ni pour son lecteur.

Bien au contraire, nous considérons la littérature comme un processus effectivement créatif apportant de la connaissance nouvelle, encore informulée, à l'aide de signes qui produisent des objets immédiats comme autant de crampons visant à saisir des objets dynamiques jamais totalement circonscrits.

- **Exemple : l'activité artistique**

La distinction entre l'objet immédiat et l'objet dynamique est importante dans le modèle de l'activité artistique que nous avons élaboré au fil des années <sup>6</sup>, et dans lequel nous mettons en rapport la production et la réception des œuvres d'art.

Nous considérons en effet que, lors de la production d'une œuvre, l'objectif de l'artiste est de capter ce que Peirce appelle des "qualités de sentiment", qu'il projette dans son œuvre. L'artiste construit un objet (l'œuvre) dans lequel il matérialise (partiellement) ces qualités de sentiment. Ainsi, l'œuvre crée son propre référent, elle est auto-référentielle. Au cours de sa création, l'œuvre ne renvoie pas à autre chose qu'à elle-même : elle a un *objet immédiat* (les qualités de sentiment), mais pas d'objet dynamique.<sup>7</sup>

L'œuvre pourra acquérir divers *objets dynamiques* au cours de ses interprétations. Si les qualités de sentiment matérialisées dans l'œuvre sont ressenties par un récepteur comme étant "appropriées" à

---

6. Voir notamment une synthèse du modèle dans EVERAERT-DESMEDT, 2018.

7. Bien sûr, une photographie ou une peinture figurative, par exemple, renvoie à un objet dynamique : la scène représentée. Mais ce n'est pas ce renvoi "documentaire" qui en fait une œuvre d'art.

sa propre expérience collatérale, celle-ci prendra la place, restée libre, de l'objet dynamique, et donc l'œuvre apportera au récepteur un éclairage nouveau sur son expérience.

#### **4. À suivre (les trichotomies)**

Nous avons décrit le processus sémiotique, qui est triadique et illimité. Nous avons insisté sur la distinction entre l'objet immédiat d'un signe et l'objet dynamique, car elle nous est apparue très importante au cours de nos recherches pour comprendre l'activité artistique.

Nous n'avons toutefois décrit ici que le processus sémiotique de base, qui met en relation trois termes : le representamen (premier), l'objet (second) et l'interprétant (troisième). Il faut ajouter que chacun de ces termes se subdivise à son tour selon les trois mêmes catégories : on distingue donc la priméité, la secondéité et la tiercéité dans le representamen, dans le mode de renvoi du representamen à l'objet, et dans la façon dont l'interprétant opère la relation entre le representamen et l'objet.<sup>8</sup>

---

8. Nous avons développé ces subdivisions trichotomiques en les illustrant de nombreux exemples dans EVERAERT-DESMEDT, 1990; elles sont reprises en résumé dans EVERAERT-DESMEDT, 2004.

## Bibliographie

- BERTRAND, M., 1986, "*La sémiologie affranchie*", in *Revue des Sciences humaines*, n° 201.
- CHENU, G., 1984, *Peirce. Textes anticartésiens. Présentation et traduction*, Paris, Aubier.
- ECO, H., 1978, "*Pour une reformulation du concept de signe iconique*", in *Communications*, n° 29.
- EVERAERT-DESMEDT, N., 2018, "*Les abductions dans l'activité artistique contemporaine*", in R. CLOT-GOUDARD, V. HUYS et D. VERNANT (Eds), *L'abduction, Recherches sur la philosophie et le langage*, n° 34, Grenoble, pp 183-197.  
[https://nicole-everaert-semio.be/nicole-fr/php/fr\\_4\\_art.php](https://nicole-everaert-semio.be/nicole-fr/php/fr_4_art.php)  
Mis en ligne le 01/05/2021.
- EVERAERT-DESMEDT, N., 2008, "Complémentarité des théories sémiotiques", conférence présentée au Centre de Recherche et d'Application en Sciences du Langage, Université d'Antalya.  
[https://nicole-everaert-semio.be/nicole-fr/php/fr\\_3\\_recherche\\_gen.php](https://nicole-everaert-semio.be/nicole-fr/php/fr_3_recherche_gen.php)
- EVERAERT-DESMEDT, N., 2004, "La sémiotique de Peirce", Signo. Site Internet de théories sémiotiques.  
<http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp>
- EVERAERT-DESMEDT, N., 1990, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch.S. Peirce*, Liège, Mardaga.
- PASOLINI, P.P., 1976, *L'expérience hérétique*, Paris, Payot.
- THIBAUD, P., 1986, "La notion peircéenne d'objet d'un signe", in *Dialectica*, vol. 40, n°1